

111S1 : carnets de guerre de César Manteau 2^e cahier 11 juillet 1916 - 4 septembre 1916

1916

11 juillet. Les lapins ont été respectés. C'était un faux bruit. Attendons. Les 11000^F 13^F 0,75 ont été versés en billets régionaux et communaux (monnaie courante). Les Allemands qui avaient accepté se sont ravisés. Ils prétendent que ce sont surtout les ouvriers qui se sont empressés d'apporter leurs bons (fruit) de leur travail et que les riches ont conservé leur or. Ils exigent pour le 14 un nouveau versement en or ou argent contre la même somme en bons de 4000^F sous peine d'enlèvement à Neufchâtel du maire et de 5 conseillers. Nous verrons bien ...

La moisson des foins se fait à la diable. La pluie a cessé à peine qu'on tomberait même au coup de la messe pour appeler aux champs. Hier

un jeune homme a été renversé et battu par le caporal garde-chiourme. C'est bien humiliant de voir partir et revenir ces bandes de jeunes gens, de jeunes filles, même d'enfants et d'hommes sous la conduite d'un soldat allemand portant un bâton en guide de canne. Comprendra-t-on enfin la situation qui nous est faite ? Réfléchira-t-on ?

Sera-t-on toujours désespérés ?

12 juillet. Les Allemands font l'aveu d'une 2^e défaite dans le Nord. Ils auraient perdu 10 ou 12 000 hommes prisonniers tous jeunes, et auraient reculé leur front de 21 km. En Russie un de leurs généraux a du resserrer son front.

Les lapins reviennent sur le tapis. Deux hommes entrent dans toutes

les maisons et ramassent les lapins. Ils ne prennent pas tout Ils les paient ... !! 15 ou 20 sous leur mère avec ses petits chez M. Thomé 45 sous.

14 juillet. Autrefois fête de la République. Les esprits et les cœurs ne sont guère à la fête. Hier j'ai enterré à Nizy M. Grenot l'ancien maître d'école mort à 58 ans en retraite à cause de sa maladie. Il avait dit à l'abbé Cadut : je ne suis pas croyant. Il est mort sans le secours de la religion. Atteint de l'artériosclérose, il était paralysé et avait le cerveau atteint. Le maître d'école actuel a fait un petit discours qui révèle un esprit peu élevé, pas du tout chrétien plutôt libre penseur. Il a fait pleurer les bonnes gens.

C'est aujourd'hui que M. Baillet dit son refus de remplacer les bons régionaux en argent qu'il n'a pas pour la contribution de guerre. Les Prussiens

L'enlèveront-ils selon leur menace ? Les soldats espèrent partir en 7^{bre} [septembre]. La guerre sera-t-elle finie ? S'ils sont chassés, ils disent qu'ils brûleront les récoltes. Si elles sont engrangées probablement qu'ils brûleront les granges aussi. Alors gare aux habitations. Voyez-vous derrière ces barbaries l'immense incendie !! ...

15 juillet. Les enfants ont eu congé hier (fête de la République). Ce n'est pas la peine. J'apprends à l'instant qu'un ordre du général est arrivé hier soir qui enjoint aux soldats de vivre sur les habitants, par conséquent les légumes dans les jardins, les lapins seront

réquisitionnés. Si un lapin survit il y aura 10 marks d'amende (tout comme si on l'avait tué sans permission).

18 juillet. S^t Camille de Lellis. J'ai prié à la messe pour mon frère Camille. Que s^t Camille le protège. !

On n'a pas encore réquisitionné les lapins ? On continue à parcourir les maisons pour en acheter !!!

Un grand silence a succédé au bruit du canon. Ce silence fait peur. On dit que leur dernière ligne de ravitaillement est coupée. Ils ne sont pas gais.

J'ai donné le S^t scapulaire hier et aujourd'hui à 8 enfants qui ont l'âge de la 1^{ère} comm. solennelle. Le ravitaillement se fait toujours. Ce sont surtout des sacs qu'on enlève.

La gare d'Amagne est détruite par les avions français.

19 juillet. St Vincent de Paul. A 3h ½ du matin j'ai été réveillé pour ouvrir à un officier d'infanterie et une ordonnance. Trois cents soldats sont arrivés ici venant de

Péronne qui serait détruite. Ils se dirigeraient vers Neufchâtel, aujourd'hui demain peut-être. Ils ne savent pas. Ils ont déjà parcouru toutes ces lignes de Reims à Lille. Les Noirs forment dix lignes derrière le front français. Les Allemands en seraient épouvantés. Pourquoi ne partent-ils pas ? Je n'ai qu'à me louer de l'attitude très correcte et polie de ceux qui sont chez moi.

Baillet me demande ma carte d'identité pour la faire de nouveau timbrée.

20 juillet. Le détachement arrivé hier venant de Péronne part aujourd'hui à 10h pour le front en Champagne.

21 juillet. Splendide journée d'été. Très forte rosée. Beau soleil dans un ciel pur.

23 jui[llet]. Messe à Nizy. Mort de M^{me} Loillier samedi à 8h du soir. A cause de la difficulté des relations elle n'a pas reçu les sacrements.

Elle m'attendait. On croyait qu'elle vivrait jusqu'à aujourd'hui.

Elle a fait ses Pâques et priait bien. Elle était bonne chrétienne que Dieu ait son âme !

On l'enterre demain lundi.

Les parents de St-Quentin et Machault n'y seront pas.

On fait la moisson. Les fanes reviennent en honneur. On travaille le dimanche, au moins après-midi.

24 juil[let]. L'ent. de M^{me} Loillier n'a lieu que demain. M. Gadret et son miel.

27 juil[let]. L'inspecteur Berna reçoit ordre de partir dans 2h pour destination inconnue avec 2 jours de vivres. Est-ce en Russie ? On dit que la Roumanie se déclare pour la Russie. Les Portugais seraient en route pour la France ?? Le secrétaire chef du bureau s'en va compter les arbres fruitiers dans les jardins ... Ils sont jaloux de notre ravitaillement. Ils nous

prendront tout.

Ils disent que beaucoup d'enfants meurent en Allemagne. Voilà encore les ménagères en l'air. Il faut aller déclarer le nombre de ses lapins, et on ne peut en tuer un seul sans le faire savoir à la Kommandantur. Viannet et ces gros là sont réduits à la dernière extrémité !

31 juillet. Encore une tournée pour des matelas. Visite chez moi du juif pour un sommier. Il voulait prendre celui de la chambre réservée à un officier. J'ai refusé. Officier couchera sur matelas ... me dit ce juif. Non. Ils sont capables de me l'enlever par force. Il y a un mouvement considérable. Des soldats sont partis cette nuit. Ceux de Villers sont venus ravitailler ce matin avec armes et bagages. On dit qu'ils partent au front. Des autres camions viennent d'arriver. On leur cherche des logements. Ils

sont au château et les hommes dans les maisons voisines.

Les orties sont coupées par ordre et portées dans la cour de la Kommandantur. Un soldat fait la sélection et fait sécher au soleil. On dit que c'est pour faire de la ficelle à lieuse.

Quand serons-nous délivrés. Condamnation à 14 jours de travail sans rétribution pour les ouvriers qui sont partis du champ avant l'ordre du caporal.

1^{er} août. C'est bien cela. Non seulement le matelas mais le sommier et le lit tout entier. La chambre reste avec ses quatre murs. S'il vient un officier il sera à l'aise mais il couchera sur le plancher. Après un court moment d'humour contenu j'ai fait le sacrifice de mon vieux lit de 48 ans de service. Il n'y a que le souvenir qui me peine. C'est ma mère qui me l'avait acheté au lendemain de mon ordination. Il y a encore différentes choses

auxquelles je tenais. J'en fais le sacrifice. On apprend ainsi à se détacher de tout pour ne s'attacher qu'à Dieu.

Les autos sont parties dès hier (après l'avoine ... aux hommes). C'était la peine de remuer tout le monde pour des logements !! Ils ne savent donc sur quel pied danser.

On moissonne, on lie derrière, les voitures chargent aussitôt et ... la batteuse marche, sûrement que le grain partira aussitôt, on fait des meules de paille ...

3 août. J'ai enterré hier à Nizy M^{me} Cusse 3 mois après son mari, 10 jours après le baptême de son enfant qu'elle laisse ainsi qu'un petit garçon de 7 ans aux soins de ses deux grandes filles âgées de 15 et 20 ans. Elle est morte d'une péritonite à Sissonne où les Allemands voulaient

la garder. Elle a demandé M. le doyen et a reçu les sacrements.

Leur journal des Ardennes est décourageant.

On annonce laconiquement la mort de Henri Lepreux.

7 août. On prétend aujourd'hui que M. Lepreux n'est pas mort. La dépêche aurait été mal interprétée parce que mal traduite. Tant mieux. Moi je doute. Le temps est toujours splendide. A quand la pluie ?

J'ai lu hier le manifeste de Guillaume. Il est de nature à relever le moral d'un peuple qui a pour son empereur un culte si prononcé. Lui au moins Guillaume, il n'oublie pas Dieu. Il s'en réclame et espère son aide. Quand est-ce que le gouvernement de France en fera autant ? Quand libres pensants ou athées ils seront remplacés par des croyants.

8 août. Hier le tambour a annoncé une menace au maire et au notable d'être enlevés et déplacés (sic) si l'on

refusait encore de se rendre au travail le dimanche. Qu'est-ce que ça veut dire ? Déjà ils m'ont pris un lit, est-ce qu'ils voudraient se rendre maîtres de tout mon mobilier en m'envoyant ailleurs, car ils l'ont dit à Baillet qui le leur a demandé, le notable c'est moi le curé.

Le canon recommence par ici.

9 août. Le maire avec l'autorisation des Allemands fait fagoter les branches des peupliers des marais qu'abattent les Allemands et les fait rentrer pour les distribuer aux pauvres et aux veuves à ceux qui pourront payer.

Et les propriétaires de ces bois ?? On fait des bûches pour le leur charger avec les gros morceaux.

Toujours temps splendide.

Le vent vient du N.E.

11 août. Les Allemands se plaignent du traitement qu'on fait subir à leurs prisonniers dans les camps français

en Algérie. Le climat est très chaud et on les fait travailler. Ils ont belle grâce à se plaindre quand sous une température brûlante comme celle que nous subissons ils font travailler des jeunes filles et des enfants à l'heure de la journée où le soleil dans un ciel sans nuages est brûlant de 12h à 6h du soir.

Ils viennent de lever une nouvelle contribution de 12000^F. Le maire leur a dit qu'il ne trouverait pas cette somme : Alors, voici 11000F dus aux ouvriers. Nous les gardons, vous donnerez la différence.

Ils n'ont pas payé depuis 2 mois probablement en prévision de ce qui arrive. Avec le salaire de 15 jours volé aux ouvriers qui un jour ont quitté le travail à l'heure mais avant que le champ soit fini ça compte. Canailles !!! Ils iront chanter aux oreilles du monde entier qu'on les maltraite !

Balsa ... est parti ce matin à 2h pour Sévigny où il va chercher ses provisions comme chaque semaine. Il a rapporté 30 livres de beurre à 3^F25 la livre et le reste.

15 août. Ils ont fait travailler dimanche. On avait reçu l'ordre de travailler aussi à l'Assomption. L'orage d'hier et la grande pluie ont permis de faire la fête ce matin mais à midi une partie des habitants ont dû se rendre au champ de lin pour y travailler pendant 2 ou 3 heures puisqu'à 4h il fallait être rendu à la Kommandantur pour la paie. Là je juge bien c'est un tour d'Allemand et d'Allemand protestant (troubler nos fêtes religieuses, etc.). Ils paient, par conséquent ils ne gardent pas le salaire des ouvriers. C'était encore une ruse pour forcer le maire à trouver dans les bourses les 12 000^F. Que vont-ils faire ? L'histoire de Polisson lieutenant de Gerzicourt. Sa tentative honteusement

échouée auprès de Germaine W.

Manège d'hommes et de femmes à l'ensachage du lin.

Toutes les jeunes filles n'ont pas communié mais un grand nombre. Belle fête malgré les Allemands. J'ai trouvé à moitié rouge 2 belles grappes pour la Ste Vierge. La treille de M^{me} Déaucourt est malade cette année.

Les vilains personnages au lin : C. Duramp, Ed. Berdier et Warlot. Tristes produits de la République sans Dieu.

19 août. Le jeudi 17 août à 4h du soir l'officier qui commande ici en ce moment s'est présenté chez moi avec 3 gendarmes et 2 soldats pour faire une perquisition complète de mon presbytère afin m'a dit le gendarme qui le précédait de chercher de l'argent puisque la

commune ne payait pas la 2^e contribution de guerre (12000^F). Victorine ménagère a été gardée à vue dans la cuisine pendant les 2h qu'a duré l'opération par un soldat assez brutal. Cette opération s'est déroulée dans les différentes parties de la maison avec une apparente correction, mais

des phases bien pénibles pour moi. Tout a été tenu, depuis la cave jusqu'au grenier. Le C^t me faisait l'effet d'un chasseur attendant le gibier que ses chiens bien dressés lui ramènent. Se trouvant chez lui, il a essayé une politesse : il m'a offert une chaise que je n'ai pas acceptée. Ils ont trouvé dans un tiroir où je les avais placées les lettres de route de M^{me} Jacquet et la boîte où l'argent des œuvres et de l'église était renfermé. Ils ont paru satisfaits et ont pris note des titres et des sommes.

Je ne fais pas la description de cette scène de brigandage. C'est trop pénible et trop humiliant. Je ferai seulement remarquer l'ardeur des exécutants et leur attention qu'ils apportaient à plaire à leur chef. Je signale surtout le juif obséquieux et fureteur et joyeux d'apporter au maître une trouvaille qu'il croyait devoir lui plaire.

Je ne veux pas manquer de noter leur acharnement à démolir pour trouver un trésor : les murs frappés

la fausse porte, la caisse de l'armoire. Ils cherchaient de l'argent. C'était trop clair. Aussi ont-ils m ? grâce, après leur échec de vouloir faire croire qu'ils ne cherchaient que des journaux qui parlent de la guerre. C'est pour mieux cacher leur jeu qu'ils ont enlevé 2 images de journaux illustrés que me donnait le C^t Brézé et qui représentait deux processions avec l'arch. de Breslau et l'évêque de Trèves puis 2 espèces de semaines religieuses allemandes que je venais de trouver sur l'escalier de la chaire. Cet officier qui faisait le muet m'a fait dire par un drapeau qu'il savait par des habitants que je parlais parfaitement l'allemand. Je me suis contenté de répondre qu'ils savaient eux faire parler les habitants quand ceux-ci ne disent rien. Ils ont de ces ruses si grossières ces gens-là qu'ils

provoquent la pitié. 4 ou 5 cartes d'été major que j'avais sur ma table et que je possède depuis plus de 30 ans m'ont été enlevées. Ils ont dit confisquées. Voyez comme ils s'en tirent les voleurs. Ils connaissent bien le français pour ne pas paraître ce qu'ils sont. N'ayant rien trouvé de ce qu'ils cherchaient dans nos meubles ils ont voulu le trouver sur moi et un gendarme a eu l'audacieuse témérité de me fouiller. Il l'a fait sans scrupule comme s'il servait un verre d'eau, et moi mon sang bouillait, mais j'ai laissé faire en silence. J'ai vu la honte. Et je l'ai trouvé bien amère. Pour que les mains de cette espèce d'inconscient ne pénétrèrent pas dans mes poches j'ai tiré moi-même ce qu'elles contenaient. Ce qui n'a pas

empêché ces mains malpropres de passer sur tout mon corps et de s'arrêter sur mon bandage Qu'est-ce ? Me dit-il en me fixant avec des yeux qui voulaient être chatoyants, mais qui reflétaient la joie d'un homme qui a trouvé. Je lui ai répondu en le fixant et très doucement : Vous êtes bien curieux ! Avant que j'ai dit : c'est un bandage, cet homme s'est redressé avec l'attitude d'un dompteur, a fait entendre un psitt sorte de sifflement et a dit : attention. Je suis gendarme. Pauvre garçon ! Encore le voit-on bien que tu es gendarme, ai-je pensé.

Ces gens-là n'étaient pas encore satisfaits, ils ont voulu visiter le grenier de l'église et sont montés jusqu'au haut de l'escalier qu'ils n'ont pas dû franchir. Ils ont encore une déception. Il n'y avait pas les chambres qu'ils cherchaient !?

Triste scène ! Mais grande

leçon ! J'en aurai pour longtemps à méditer.

J'ai été tellement énervé que je n'ai pas dormi de toute la nuit. Ce tableau-là était toujours présent.

Le lendemain le maire est venu de leur part chercher l'or de ma caisse de l'église, je leur ai donné 300^F, qui me seront reversés en bons régionaux m'a-t-il dit avec 20%.

Ils ont tenu à ma continuelle présence pour que je ne les accuse pas de vol. Ils ne réussissent pas d'avantage là parce que : je les accuse de m'avoir volé 2 rouleaux de sous de 2^F chacun et 2 pièces de 5^F.

J'ai chargé Baillet de le leur dire en leur remettant l'or avec tout le déplaisir qu'ils m'ont causé.

21 août. M. Baillet me rembourse aujourd'hui

310^F avec 62^F de remise, en bons régionaux. Hier, dimanche, ils ont refusé à Victorine mon laissez-passer Pour Nizy. Ils ont dit à mon conducteur d'aller le chercher lui-même chaque fois pour que je ne parte pas au-devant de la voiture seul.

De ce fait je suis arrivé en retard à Nizy et n'ai pu confesser une vingtaine d'enfants qui voulaient communier à l'occasion de l'Assomption.

23 août. Je regrette que Baillet en remettant l'or qu'on l'a envoyé prendre chez moi et malgré moi n'ait pas dit à ces gens-là qu'ils avaient un ou deux voleurs dans l'équipe qui a fureté partout chez moi, sans laisser un coin inexploré. Ce n'est pas perdu, à l'occasion ils le sauront.

Depuis 8 jours en n'entend plus rien. On ne voit que des Allemands à l'air assuré depuis le manifeste de leur Empereur.

Mais que c'est triste et déprimant de ne voir dans l'avenir que lutte et carnage sans espoir d'une délivrance prochaine !!

Nous souffrirons encore. Et l'attitude de certaines gens, hommes et femmes n'est pas de nature à nous rassurer

légèreté d'esprit, indécence dans les paroles et les manières, indifférence religieuse croissante, dissipation constante qui effraie quand on songe que tout ce monde-là est exposé à être demain sans pain et sans abri ... Rire !! Rire !! Il faut bien rire ...Oui riez. Nous verrons ce dont vous serez capables demain.

24 août. Pour la 2^e fois cette année enlèvement du miel dans les ruches. On craint à cause de la saison avancée que les abeilles ne puissent plus travailler pour l'hiver.

Et moi je crains pour notre ravitaillement. Il peut arriver que le service ne soit plus régulier, par la force des choses, ou par la volonté des ennemis. Nous devons nous attendre à tout.

Si nous avons économisé quelques provisions les ennemis à bout de ressources ne viendront pas pour partager. Mais Monsieur, c'est notre ravitaillement qui est assuré par un traité ! Connais pas, répondront-ils nous avons faim.

25 août. Fête de S^t Louis. Après l'entente principale de la messe qu'on m'a demandée pour 2 beaux-frères soldats, 2 Louis, j'ai prié pour mon neveu Louis et Louise ma sœur. J'ai eu aussi une intention particulière pour Mgr le Cardinal dont c'est la fête, que ce grand saint de la Patrie les protège tous avec notre pauvre France !

Les voici encore qu'ils réclament les cuivres, les objets d'étain, menaçant de la prison et 10000 marks d'amende les récalcitrants. Des Allemands de tous noms délivrez-nous Seigneur ! Le canon a tonné très fort cette nuit. On l'entend ce matin encore.

27 août. Hier j'ai eu la visite de Palmyre retour de captivité. On peut juger d'après son récit simple et naïf de l'état d'esprit de ce peuple allemand contre nous. C'est à Strasbourg qu'elle a été internée avec 300 jeunes, la plupart belges. Là même les enfants de 10 et 11 ans manifestent contre la France. Pendant leur travail du sarclage des betteraves, des troupes de garnison venaient les insulter.

Et les Allemands ont la fourberie de nous reprocher à nous d'inspirer la haine de l'Allemagne à ses enfants ! Les servantes de la prison où elles étaient d'ailleurs bien traitées ne pouvaient pas (certaines au moins) s'empêcher de leur montrer leurs mauvais sentiments par des expressions blessantes. Il y a depuis hier une action des troupes ennemies vers Berry-au-Bac le canon gronde.

28 août. Le secrétaire employé de la Kommandantur a fait monter dans sa chambre M. Gadret pour lui faire une communication honnête. En voici l'objet. Au nom du Commandant et assurant qu'il lui serait très agréable et lui rendrait service s'il voulait bien lui procurer de l'argent. On vous sait riche, possesseur d'environ 300000^F et pouvant par conséquent nous satisfaire, voici une liste de banques allemandes, choisissez celle que vous préférez pour opérer et en même temps il se levait pour prendre ladite liste.

M. Gadret s'est défendu énergiquement,

a dit qu'il ne pouvait pas faire cela. Que du reste il n'était pas habitant de Le Thour et n'était pas contribuable au pays, etc. ... L'autre a insisté que va-t-il advenir de ce coup de main, de voleur au coin d'un bois ? Ils ont donc bien besoin d'argent ?

Jeudi ils bouleverseraient tous chez moi pour y trouver un trésor ; voilà qu'aujourd'hui ils intimident ou plutôt ils cherchent à intimider un riche propriétaire. Que feront-ils demain ? Est-ce que ce n'est pas un peu abuser ? C'est pour continuer la guerre sans doute. Et ils s'adressent à un Français dont les fils sont au feu ! Ils ne manquent pas de vergogne et ont des traités internationaux une conception bien personnelle. Est-ce le code de guerre ne punit pas de mort celui qui aidera en quelque manière l'ennemi à combattre sa patrie ?

Ils font ressortir que les travaux

auxquels ils emploient les Français envahis, leur procure l'existence sans doute, c'est sentiment honnête apparent, mais dont ils ont tout le profit, surtout quand ils reprennent le lendemain sous forme de contribution les salaires qu'ils ont donnés la veille. Le grand principe allemand est toujours bien celui je crois de leur roi philosophe Frédéric : Ils faut en tout voir l'utile c'est leur morale.

29 août. On raconte ici qu'un soldat allemand revenu du front a donné des détails terrifiants des batailles qui se livrent dans la Somme. Le sang inonde certaines tranchées.

31 août. A Lor aujourd'hui j'ai enterré après-midi M^{me} Douce née Maquin. Je ne l'ai pas su malade. Elle n'a pas reçu les sacrements, fréquentait peu l'église. J'y ai appris que la colonne de Lor va partir.

Deux gendarmes d'ici partiraient aussi. Le canon se tait. La lecture du journal que m'apporte M. Gadret me

rend malade. Quel orgueil outrecoisant quelle suffisance ! Quel mépris des adversaires. Quel soin chez le journaliste pour faire ressentir la supériorité allemande et ne rien dire de favorable pour les autres ! C'est tellement visible que ça devient grossier. Je me demande vraiment pourquoi je lis ce journal-là. Je remercie M. Gadret de son obligeance.

1^{er} sept. [septembre]. Les deux gendarmes sont partis à 2h du matin pas gais, dit-on. On croit qu'ils vont au front. Reste le chef qui m'a fouillé. Partira-t-il aussi ? Ce serait le comble. Ce n'est pas longtemps après leur triste opération chez moi. Tout juste 15 jours (jour pour jour) ! Que Dieu les bénisse quand même !! Et le commandant avec ses juifs ... ? Son tour viendra-t-il ? Je souhaite qu'il ne lui arrive pas le malheur.

2 7^{bre} [septembre]. Je suis informé ce matin, qu'une voiture viendra me prendre demain à 6h pour une destination inconnue afin d'y dire la messe avant ma messe au Thour à 9h ½. Après-midi on doit me conduire à Lor pour y faire encore un enterrement. Ça se corse ! Un dimanche on me fait dire de laisser l'église

libre à 9h (heure de ma messe). On me refuse le laissez-passer le samedi. On oblige le soldat-conducteur à le prendre lui-même.

Aujourd'hui on ne veut pas me désigner la promesse de mon concours est nécessaire. Qu'arrivera-t-il demain ?

Ils ont peur. Ils n'ont pas confiance en moi. A leur aise !

Mais c'est égal, je voudrais bien être débarrassé de ces Germains là ! Même armés de tant de belles qualités dont-ils se glorifient à l'encontre des Français qu'ils ont en horreur. Il est 5h du soir et ils ne sont pas encore partis. Tout est prêt. Ils ont l'ordre de coucher avec leurs bottes auprès de leurs chevaux. On saurait par une indiscrétion qu'ils sont dirigés vers S^t-Quentin. Ils sont transportés en chemin de fer hommes, chevaux et voitures. Ceux de Nizy seraient déjà partis.

4 7^{bre} [septembre]. Hier dimanche, un gendarme allemand est venu me prendre à 6h du matin pour aller dire la messe à La Selve. En arrivant j'ai trouvé une grande partie de la population endimanchée.